

**SUPERNOVA:
LA RENCONTRE**

ESTHÉTIQUE DU DEPAREILLEMENT

Nicole Genovese est née à Cannes par hasard : « On vivait dans le Var, ma mère était en boîte de nuit, j'ai décidé d'arriver. » Aujourd'hui encore, elle aime être là où on ne l'attend pas, partager des moments festifs en tournée, et garde un goût farouche pour la liberté.

Après un détour par la Finlande – le pays de sa mère – et Los Angeles – le rêve de son père –, c'est au collège de l'Escarène dans les Alpes-Maritimes – le village de son beau-père italien – qu'elle rencontre le théâtre. Les répétitions le mercredi et les tournées le week-end dans les alentours : « Ce qui me plaisait, c'est l'aspect artisanal de ce théâtre de tréteaux, tout fabriquer nous-mêmes, les décors, les costumes, déposer ça chez les gens et repartir ; il a vite été évident que c'était ce que je voulais faire. » Les années lycée se doublent alors d'une formation au conservatoire de Nice et se soldent, bac en poche, par un Emploi-jeune au théâtre de la Traverse tenu par l'un de ses professeurs. La vie rêvée : jouer du jeudi au dimanche des pièces de boulevard et le reste du temps, travailler au théâtre – le ménage, la communication, les photos, la librairie, les cours pour les enfants, la régie...

Mais un autre rêve l'appelle : Paris, où vit son père. Elle y monte avec la fraîcheur de ses 21 printemps et découvre qu'on ne l'y attend pas. Qu'à cela ne tienne, un job à la FNAC, un autre à la Poste, et une première pièce, à la Loge qui était alors une salle minuscule dans un ancien cabaret de magie. Les amis la convainquent de tenter l'ESAD : elle est prise, et c'est le choc. Les enseignants prônent une liberté toute vitézienne des comédiens face au texte : une autonomie à l'opposé de ce qu'elle connaît. Déstabilisée, puis galvanisée, elle crée plusieurs collectifs et explore avec avidité cette nouvelle culture de son art.

Recoller les morceaux

En 2014, elle est fin prête à réconcilier ses parts parisienne et niçoise, et crée à la Loge – devenu le lieu de découvreurs de talents que l'on connaît – *Ciel mon placard*, un vaudeville déjanté qui sera programmé au Rond-Point, et tourne pendant quatre ans entre scènes nationales et salles des fêtes. Un choix de diffusion qui en dit long sur sa conception du théâtre : « J'aime que les gens passent un bon moment, les uns à côté





© DR

des autres, une petite tranche de rêverie ensemble qui suffit pour nous rendre plus humains. Après, on rentre chez soi avec quelque chose en plus, même si on ne sait pas exactement quoi. » Une générosité sincère et un vrai positionnement politique : d'une part, infiltrer le théâtre public avec du boulevard aux vertus subversives, d'autre part, refuser que ses pièces se cantonnent aux élites urbaines faute de moyens. « Plus on m'affirme que je ne peux pas faire quelque chose, plus j'ai envie de le faire. Comme quand on me disait, enfant, tu ne peux pas jouer tel emploi parce que tu es une fille. Je peux jouer tout. C'est pour cette liberté que je me suis mise à écrire ; et pour le groupe, aussi : jouer avec mes amis. »

Car Nicole Genovese travaille avec des gens qu'elle aime, en qui elle a confiance, mais aussi qui la déplacent. « L'homogénéité ne m'intéresse pas, j'aime ce qui est dépareillé : je choisis des acteurs parce que leur travail m'émeut ; je ne les dirige pas, ce qui peut donner des jeux disparates : c'est ce que j'aime, ça ressemble un peu à notre monde. » Des mots qui n'ont rien d'anodin dans la bouche de cette enfant du multiculturalisme qui, dans hélas, met en jeu avec une acuité féroce mêlée de tendresse les archétypes de la famille française. Une pièce sur l'altérité et sur ce que c'est que naître quelque part, notamment. Drôle et glaçante, étrangement libératrice, et qui laisse – on l'aura deviné – toute latitude au spectateur pour mener sa propre réflexion sur le sujet.

Agathe Raybaud

hélas / 15 au 16 novembre
Théâtre Jules-Julien, 6, avenue des Écoles-Jules-Julien, Toulouse
05 81 91 79 10 / julesjulien.toulouse.fr